

À l'occasion de la parution en France de la biographie
de Gaston Miron aux Éditions du Boréal (Québec)

Le Centre d'études québécoises et le CREF&G/LF

*(Écritures de la modernité - EA 4400, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 / CNRS)
en collaboration avec la Délégation générale du Québec en France
accueilleront*

Pierre Nepveu

**Professeur à l'université
de Montréal**

**pour une conférence
sur le thème**

**« Gaston Miron :
difficile Amérique,
invitante Europe »**



Mercredi 21 mars 2012 à 16h30

Salle Bourjac

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

17 rue de la Sorbonne - 75005 Paris



Conseil des arts
et des lettres

Québec

Québec
Délégation générale
Paris

**SORBONNE
NOUVELLE**
PARIS 3
Membre fondateur de Sorbonne Paris Cité

CONFÉRENCE DE PIERRE NEPVEU



Poète, essayiste, romancier et professeur au Département de langue française de l'Université de Montréal.

« Gaston Miron : difficile Amérique, invitante Europe »

Je compte situer l'enjeu à partir du premier débat littéraire dont Miron, encore jeune, a eu connaissance: celui de «La France et nous», en 1947, au cours duquel l'éditeur et écrivain Robert Charbonneau affirme l'autonomie de la littérature québécoise par rapport à la France et revendique la dimension américaine de notre littérature.

Par la suite, Miron reprend souvent cette revendication : il affirme en 1957 notre sensibilité, notre «tellurisme» nord-américain - et il fait largement écho au débat de 1947 dans sa conférence de 1974 présentée devant plusieurs écrivains français à la Rencontre québécoise internationale des écrivains. Il se félicite en outre que certains poètes qu'il publie aux Éditions de l'Hexagone, tel Paul-Marie Lapointe, ou plus tard Lucien Francoeur, assument et affirment leur américanité. Or - et là est le paradoxe - cette référence américaine demeure fragile, pour ne pas dire faible, dans la pensée et dans la pratique poétique de Miron. Plus on avance dans sa vie, plus on le voit tourné vers l'Europe et bien sûr la France, au premier chef.

En fait, malgré quelques courts voyages aux États-Unis et une tournée tardive au Brésil, Miron connaît mal les Amériques, même s'il est vrai par contre qu'il a lu Aimé Césaire et Pablo Neruda, qu'il a eu pour ami Édouard Glissant. C'est cette tension, pour ne pas dire cette contradiction, que je voudrais examiner d'un peu plus près et dans ses diverses dimensions.

Contact : xavier.garnier@univ-paris3.fr

Communication : nadia.ladjimi@univ-paris3.fr



Conseil des arts
et des lettres
Québec

Québec
Délégation générale
Paris

UNIVERSITÉ
**SORBONNE
NOUVELLE**
PARIS 3
Membre fondateur de Sorbonne Paris Cité